

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande**

**Schreiber, Alois Wilhelm**

**Heidelberg, 1831**

XIV. Voyage de Cologne à Dusseldorf

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

du matin et arrive à Aix-la-Chapelle à 7 h. du soir. D'Aix-la-Chapelle à Liège on paye 9 francs et on accorde le port franc de 30 livres de bagage. — Une diligence part pour Cologne par Juliers deux fois par jour, à 6 h. du matin et à 2½ h. de l'après-midi (9¼ m.); ces voitures arrivent à 2 h. de l'après-midi et à 10¼ h. du soir. Elles partent de Cologne tous les jours à 7 h. du matin et à 2½ h. de l'après-midi et elles arrivent à Aix-la-Chapelle à 2 h. de l'après-midi et à 10¼ h. du soir. On paye 10 gros d'argent (1 fr. 25 cent.) par mille et on accorde le port gratis de 30 livres de bagage. En outre, une voiture en poste part pour Cologne les lundi, mercredi et samedi à 8 h. du soir, elle arrive les mardi, jeudi et dimanche à 6½ h. du matin; elle part de Cologne les lundi, mercredi et vendredi à 7 h. du soir et arrive à Aix-la-Chapelle les mardi, jeudi et samedi à 7½ h. du matin. On paye 6 gros d'argent (75 cent.) par mille. — La voiture en poste de *Crefeld* (11¾ m.) part les lundi, mercredi et samedi à 3 h. du matin et arrive le même jour à 6½ h. du soir; elle retourne à Aix-la-Chapelle les lundi, mercredi et samedi à 5 h. du matin et arrive le même jour à 8½ h. du soir. On paye 8½ gros d'argent (1 fr. 5 cent.) par mille et on accorde le port gratis de 20 livres de bagage. — La diligence de *Duren* (4½ m.) part les mardi, jeudi et samedi à 8 h. du matin et y arrive de 12½ h. à 1 h.; elle retourne pour Aix-la-Chapelle les lundi, mercredi et vendredi à 5 h. du matin et arrive entre 9 et 10 h. du matin. On paye 7½ gros d'argent (1 fr.) par mille et on accorde le port gratis de 30 livres de bagage. — La diligence de *Dusseldorf* (10 m.) passe par Juliers et Neuss; elle part tous les jours à 7 h. du matin et arrive entre 3 et 4 h. de l'après-midi; elle repart tous les jours pour Aix-la-Chapelle à 11 h. du matin et arrive à Dusseldorf à 8 h. du soir. On paye 10 gros d'argent (1 fr. 25 cent.) par mille et on accorde le port gratis de 30 livres de bagage. Une autre voiture part les mardi et samedi à 7 h. du soir et arrive les mercredi et dimanche à 9 h. du matin; elle va de Dusseldorf à Aix-la-Chapelle les lundi et jeudi à 11 h. du matin et arrive le même jour entre 11 h. et minuit. On paye 6 gros d'argent (75 cent.) par mille. — Pour la diligence de *Trèves* v. plus haut p. 265. — Pendant l'année 1829 il est arrivé avec ces différentes voitures à Aix-la-Chapelle 7657 voyageurs et il en est parti 8217 par les mêmes voitures.

## XIV.

## VOYAGE DE COLOGNE A DUSSELDORF.

A une petite lieue sous Cologne et à trois quarts de lieue de Deutz, sur la rive droite du Rhin, est situé *Muhlheim*, appartenant à l'ancien grand-duché de Berg. Cette petite ville fut en grande partie détruite par la grande débâcle de 1784; mais elle n'en est que plus belle et plus florissante aujourd'hui. Un pont volant y est établi sur le Rhin. *Muhlheim* a 3000 hab. et plusieurs fabriques et manufactures de velours,

de soieries, des distilleries d'eau de vie et de vinaigre, des brasseries etc. Le commerce d'expédition est important et embrasse les diverses productions des environs, surtout du fer, ainsi que les marchandises qui y sont déchargées et rechargées sur de petits bateaux. Cette ville doit sa prospérité à des négociants protestants, qui, pour se soustraire à des persécutions, se rendirent de Cologne à Muhlheim. Ce fut là la résidence des Ubiens, quand Cologne ne fut encore qu'un *oppidum Ubiorum*, et c'est là qu'en 53 avant J. C. Jules-César doit avoir jeté un pont en bois sur le Rhin. On y remarque encore l'embouchure de la rivière dite *Strunderbach*, qui dans son trajet de quelques lieues met en mouvement une quantité de papeteries, d'huileries, de moulins à fouler, de moulins à blés et autres. Parmi les curiosités de la ville on compte aussi les jardins d'André.

Le fleuve se retourne tant soit peu à droite et l'on remarque à quelque distance du bord le village de *Flittard*, entouré de bruyères. Le Rhin y forme plusieurs bassins; on ne voit plus des deux côtés qu'un paysage triste avec quelques arbres et quelques broussailles vers les montagnes du pays de Berg. La vue, en se retournant vers Cologne, est plus belle; cette ville paraît encore magnifique par les flèches qui s'y élèvent. Après une heure de chemin, on voit à droite *Wiesdorf*, à gauche *Merkenich* et bientôt on se trouve à l'embouchure de la *Lun* et de la *Wipper*. — En face de cette dernière près de *Rheincassel* est un banc de sable remarquable, on l'appelle *la montagne de Cassel* (*Kasseler Berg*). Ce banc se dirige obliquement de Rheincassel vers le milieu du village de *Hittorf*, situé sur la rive droite, en traversant le fleuve. Sa largeur est de 13 perches, et sa plus petite hauteur est à 2 pieds 6 pouces au-dessous des plus basses eaux. Il consiste en un gros cailloutage, tellement compacte, qu'avec peine seulement on parvient à en détacher des parties. Au surplus il ne gêne point la navigation.

*Langel*, à gauche, est entouré d'une plaine sablonneuse. De là on passe près du village de *Bley*, et on arrive au bout d'une demi-heure dans la petite ville de *Woringen*, sur la rive gauche.

*Woringen* est l'ancien *Buruncum* des Romains. Originellement cet endroit pourrait avoir appartenu à Trèves, car on y trouva le mausolée d'un chevalier de Trèves. Du tems des Romains, il y avait sans doute un château fort en cet endroit et l'on reconnaît encore des traces de murs et de tours du moyen âge. En 1247, le pape Innocent IV y réunit une assemblée de princes temporels et ecclésiastiques pour faire élire roi le comte Guillaume de Hollande. Le château où cette réunion eut lieu, fut fortifié d'avantage en 1284 par l'archevêque



Siegfried, descendant de la maison Westerbourg. Quatre ans après et dans les bruyères de Fullingen, eut lieu la fameuse bataille, où cet archevêque fut fait prisonnier par son puissant adversaire Adolphe de Berg, qui détruisit en même tems le château. Woringen compte 300 foyers et 1700 habitants, qui se nourrissent des produits de leur agriculture, de la pêche et de la navigation.

Immédiatement au-dessous de Woringen est un endroit dans le Rhin, que les bateliers appellent le *Plathals*. Il consiste en un amas de pierres, placé contre la rive gauche et qui rend difficileuse la navigation en amont.

A une petite lieue de Woringen, sur la grande route, est situé *Dormagen*, le *Durromagus* des Romains, qui y avaient un château fort, ainsi que le prouvent les antiquités trouvées et dont M<sup>r</sup> Delhofen, propriétaire, possède une collection intéressante. Au-dessous de la petite ville on trouve les vestiges d'une route romaine. Plus loin, sur la rive gauche, on aperçoit le village de *Rheinfeld* et la petite ville de *Zons* (*Sontinum*). Dans les diplômes on la nomme *Friedristraun* et *Friedstrom*. L'archevêque Siegfroi, en 1291, fit fortifier cette ville. Encore au 17<sup>e</sup> siècle, les Français et les Hessois l'assiégèrent vainement. La ville n'est pas grande, mais agréable et elle a 1100 hab. environ. Autrefois elle touchait le Rhin qui depuis a changé de cours d'une manière notable en cet endroit.

Sur la rive droite, on voit *Hitdorf*, qui avec ses maisons peintes en couleurs vives, fait l'effet d'un village hollandais; en outre une route très-bien entretenue communique immédiatement avec Solingue et les autres endroits remarquables du pays de Berg. *Hitdorf*, depuis quelque tems, fait un commerce d'expédition considérable en bois de construction, planches, ardoises, meules etc., articles qui manquent à ses voisins.

Au-dessous de *Hitdorf* et sur la rive droite, se trouvent le château et le bourg de *Monheim*, fortifiés autrefois, et les villages de *Baumberg*, *Burgel* et *Ordenbach*, ainsi que les embouchures du *Rollbach* et de l'*Ordenbach*. Le Rhin en cet endroit fait encore un grand détour vers le château de plaisance de *Benrath*. Ces sinuosités du fleuve allongent considérablement le trajet par eau de Cologne à Dusseldorf, qui par terre peut se faire commodément en 6 ou 7 heures, à moins d'y aller par le bateau à vapeur. Encore le voyage par eau est très-agréable. Les paysages ont en grande partie le caractère des tableaux de Teniers et de Waterloo. Des clochers, des moulins à vent, des villages et des métairies s'élèvent des buissons; des laboureurs et des bergers en font les accessoires.

M<sup>r</sup> de Wiebeking signale cette première sinuosité du fleuve comme une des plus dangereuses, la cause des inondations fréquentes dans les derniers tems, produites par l'encombrement des glaces qui s'arrêtent dans le retour. Ces encombrements doivent augmenter chaque année, vù que l'angle formé par les deux branches du fleuve doit nécessairement devenir de plus en plus aigu.

Au sommet de cet angle sont situés les villages d'*Ober-* et *Nieder-**cassel*, jouissant d'une belle vue. A gauche, sur la rive élevée on voit *Sturzelberg*, qui avec ses chaumières offre un aspect pittoresque. A droite est une ferme dite *Mickeln*, où la Roel joint le Rhin; à côté se trouve le village d'*Itter*.

A une demi-lieue de la rive, à droite et près d'*Urdenbach*, dans une contrée paisible et isolée, s'élèvent le village et le château de *Benrath*, entourés de buissons, de champs et de prairies. Ce château fut construit de 1756 — 1760 par le prince électoral Charles Théodore et destiné à la résidence de son épouse, si elle devenait veuve. L'architecture du château est d'un style agréable. Du haut du dôme on jouit d'une belle vue sur le Rhin et le pays de Berg. On y remarque quelques plafonds de Krahe, ainsi que le parc. Aussi les ouvrages de sculpture qui s'y trouvent méritent des éloges, particulièrement une Diane, du côté du midi. La dépense de cette construction est estimée à 700,000 écus.

A une petite lieue plus bas que Benrath, on trouve à droite, *Himmelsgeist*, beau village du pays de Berg, et à gauche, *Undesheim*.

Près de *Grimmlinghausen*, village derrière lequel passe la charmante forêt dite *Falkenwald* ou *Herderbusch*, le fleuve se détourne de nouveau à droite, vers *Vollmerswerth* et le petit village de *Hamm*, où il y eut un retranchement pendant la guerre de trente ans. Le ci-devant village *Auf dem Stein* s'est confondu avec le village de *Hamm* et seulement le péage porte le nom de péage de Steinen. Les sinuosités que le Rhin forme en ce lieu paraissent à M<sup>r</sup> Wiebeking aussi dangereuses que celles près de Benrath. A *Grimmlinghausen* on fabrique du drap et de la flanelle, ce qui a donné à cet endroit un peu d'importance, de sorte qu'on a établi ici l'embouchure du canal qui joint le Rhin avec la Meuse, et celle-ci avec l'Escaut. Les travaux de ce canal étaient déjà fort avancés et avaient occasionné de grands frais (environ  $\frac{2}{3}$  de la totalité), lorsqu'on cessa de les continuer.

A une demi-lieue de *Grimmlinghausen* est situé à la droite le village de *Hamm*, à gauche, à un quart de lieue du rivage, *Neuss*, *Novesium* ou *Nova Castra*, petite ville assez importante pour le commerce du Rhin et bâtie probablement par Drusus, qui fit construire ici un



pont sur le Rhin. Déjà Tacite fait mention de cet endroit qui alors et même encore en 1254 était situé sur le bord du Rhin, mais qui actuellement en est éloigné d'une demi-lieue. La porte supérieure, par laquelle on entre en venant de Cologne, porte encore le nom de porte de Drusus. Du tems de Claude Civilis la 13<sup>e</sup> légion romaine avait ici son quartier d'hiver. La ville est entourée par l'Erft et la Krufe et est située sur une île. L'Erft serpente vers le Rhin à travers des prairies riantes, et est praticable pour les bateaux de moyenne grandeur depuis Neuss jusqu'à son embouchure. Une longue rue traverse la ville qui a 780 maisons et 7400 habitants.

Les mœurs et les habitations offrent un aspect antique. Autrefois une statue de bronze de l'empereur Frédéric III ornait le marché. La ville avait secouru cet empereur contre Charles le Téméraire et pour la récompenser du courage qu'elle avait déployé à cette occasion, il lui accorda divers privilèges : le droit de battre monnaie, le droit de chasse, l'affranchissement de juges étrangers, cinq foires, une aigle d'or en champ noir pour armoiries etc.

Derrière le marché est l'église de St Quirin, ci-devant collégiale de Dames nobles, qui possédait 15 bénéfices pour des Dames et 7 pour des chanoines. C'est un bel édifice, dans l'ancien stile allemand, avec une tour haute, carrée et tronquée, parce que la foudre en a détruit la flèche en 1741. Au-dessus du chœur s'élève une coupole avec la statue dorée de St. Quirin. C'est en 825 que le comte *Evrard de Clèves*, alors seigneur de Neuss, avec son épouse *Berthe*, de la famille de Charlemagne, et ses deux fils, *Luthard* et *Berenger*, fonda ce couvent pour la propagation du christianisme. La ville avait en outre quelques autres couvents et un gymnase. Les Français ont converti ce dernier en un collège.

Depuis le 4<sup>e</sup> siècle Neuss avait des destinées particulières. Sous les empereurs Julien et Valentinien, il fut pris par les Attuariens, et plus tard par les Normans, qui en détruisirent une partie. En 1205 l'empereur *Philippe* l'emporta de vive force, et en fit présent à l'évêque de Cologne, *Adolphe*, qui avait été déposé par l'anti-césar *Ottou*. En 1254 Neuss s'associa à la fédération anséatique. Au 15<sup>e</sup> siècle, la ville fut assiégée par Charles le Téméraire. Au 16<sup>e</sup> siècle, elle fut prise par le comte de Nuenar au profit de *Guebhard*, archevêque déposé; les Hollandais la pillèrent. Le premier siège est particulièrement remarquable dans l'histoire; il dura 48 semaines pendant lesquelles les assiégés essayèrent 56 assauts et Charles perdit 12 à 15,000 hommes. Le sort que la ville éprouva cent ans plus tard, lorsqu'elle eut repris ses forces, fut encore plus dur. Après qu'*Adolphe* de Meurs se fut emparé de la ville par ruse, le jour de St Quirin 1586, et qu'il ne cessa d'inquiéter les environs de Cologne par des sorties continuelles, l'électeur Ernest s'adressa au célèbre général espagnol, *Alexandre Farnèse*,

duc de Parme, qui alors s'occupait du siège d'Anvers. Le général espagnol acceptant cette invitation s'avança avec son armée et après des négociations inutiles, il fit l'impossible pour prendre la ville, qui était défendue par ses vaillants bourgeois, sous la conduite de Hermann Frédéric de Clout. Les Espagnols et les Italiens ayant pénétré dans la ville firent un carnage horrible, par lequel 2000 bourgeois perdirent la vie et la plus grande partie de la ville fut réduite en cendres. Aussi plus tard Neuss fut souvent assiégé et conquis. En 1642, il devint la proie des Français et des Hessois, qui augmentèrent les fortifications. Ces événements désastreux, qui accompagnent la guerre, eurent encore lieu dans les derniers tems. Car en 1813 le premier passage du Rhin par les troupes alliées s'effectua près de cette ville.

Le changement du cours du Rhin devait produire des effets désavantageux pour Neuss, cependant l'Erfst entretient quelque communication avec le fleuve et les habitants en profitent pour faire le commerce de bois, de houille, de plâtre, de meules, d'ardoise avec le pays de Berg. On exporte surtout beaucoup de grains pour Dusseldorf et la Hollande. La ville possède en outre d'importantes distilleries d'eau de vie, des vinaigreries, des savonneries, des ateliers de filature, des teintureries, des manufactures de drap, de flanelle, de boie, de siamoises, de rubans, de lacets etc.

Près du rivage un rocher de basalte, qui s'élève de 7 pieds au-dessus du sol, attire l'attention du voyageur. Ce rocher était couvert de terre jusqu'à ce que la terrible débâcle de 1784 le découvrit. Le prof. Lang présume avec beaucoup de probabilité, qu'à l'époque où le Rhin baignait encore les murs de Neuss, le petit village *Auf dem Stein*, situé vis-à-vis, avait occupé cet emplacement.

Près de l'embouchure de l'Erfst, à une petite distance du rivage, est situé le village de *Heerdt*, qui mérite d'être remarqué à cause de sa digue qui, s'étendant parallèlement le long du Rhin, forme un puissant rempart contre les glaçons. Quoiqu'en 1784 et en 1795 elle fût rompue par la force des eaux et des glaçons, elle contribua pourtant beaucoup à sauver Dusseldorf, qui sans cette digue aurait péri en grande partie.

À une demi-lieue de Neuss, vers le Nord, on voit à la droite le village de *Billich*, éloigné du rivage, avec la chapelle de Ste Marie que l'électrice Marie-Anne-Louise, de la maison de Médicis, fit construire sur le modèle de la chapelle de Lorette. Près du village de *Hamm*, le fleuve se détourne à droite, et Dusseldorf se présente aux regards, avec son château démoli sur le devant.

*Dusseldorf*, capitale du duché de Berg et siège d'une régence prussienne et d'un tribunal provincial supérieur, est situé sous le 51° 13' 46'' de largeur et le 24° 26' 27'' de longueur. Il s'étend dans une



plaine riante, le long du Rhin, et est baigné du côté méridional par la Dussel qui donne son nom à la ville. Ce ruisseau se réunit au Rhin au-dessous du château. Dusseldorf, d'abord un endroit peu considérable, fut élevé au rang de ville, en 1288, par le comte de Berg qui transféra en ces lieux sa résidence de son vieux château d'Altenberg, près de Cologne (v. plus haut p. 325). Par la splendeur de cette illustre famille, ainsi que par divers privilèges et faveurs, elle atteignit bientôt un certain degré de prospérité. Aussi les empereurs allemands lui accordèrent divers avantages. La ville s'agrandit par la construction de maisons neuves et l'établissement de nouvelles rues, surtout sous l'électeur Jean-Guillaume, dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Cependant Dusseldorf éprouva de grands revers dans la guerre de trente ans et les autres qui la suivirent; mais il resta, après que la querelle sur la succession de Juliers fut terminée, la résidence des ducs palatins de Neubourg, auxquels le pays fut échu, et même encore pendant quelque tems, lorsque ces ducs étaient devenus électeurs du Palatinat jusqu'en 1718. \* Ce fut une période brillante pour Dusseldorf. La guerre de sept ans et celle de la révolution française devinrent les sources de nouveaux malheurs et de vexations. En 1794 une partie du château et quelques autres bâtiments furent détruits par le bombardement de la ville par les Français. Depuis 1795 jusqu'en Mai 1801, Dusseldorf a logé et nourri 3,257,694 hommes et 420,121 chevaux. Après que l'électeur Charles-Théodore, qui avait régné pendant plus d'un demi siècle et qui avait donné à la ville une infinité de preuves de sa bienveillance, fut décédé en 1799, et que la ville, délivrée de l'occupation française, eut fait hommage à son successeur, Maximilien-Joseph, roi de Bavière, tout le pays fut cédé en 1806 à l'empereur français, et Dusseldorf devint la capitale du grand-duché de Berg, nouvellement érigé, et la résidence de Joachim, que Napoléon avait nommé grand-duc. Mais celui-ci ayant obtenu le royaume de Naples, en 1808, Napoléon prit possession du pays et le fit administrer au nom de son neveu, le fils du roi de Hollande d'alors. Après l'expulsion des Français en 1813, la Prusse prit possession du pays et de la ville, le 5. Avril 1815, en vertu de l'acte du congrès de Vienne. Depuis 1821 Dusseldorf est la résidence du prince Frédéric de Prusse, neveu du roi et chef de la 14<sup>e</sup> division militaire. La ville eut encore l'avantage sur les autres villes de la Prusse-rhénone d'être désignée, par ordonnance du 24. Mars 1824, à être le siège de la diète provinciale rhénone. Un hôtel particulier sera construit pour ces réunions.

\* V. la vue de Dusseldorf à cette époque dans le nouveau Mérian.



Les fortifications dont la ville était entourée autrefois ont été démolies, en exécution du traité de Lunéville, en 1802.

La ville est une des plus belles le long du Rhin. Les rues, au nombre de 44, sont pour la plupart régulières et les maisons sont généralement bâties en briques. Elle a 5 places publiques, environ 1400 maisons et 18,000 habitants. La mairie (Oberbürgermeisterei) de Dusseldorf, à laquelle appartiennent encore quelques endroits des environs les plus proches, compte 30,000 âmes et 2400 bâtiments. En général l'arrondissement de Dusseldorf est le plus peuplé de toute la monarchie prussienne, car il y a 7 à 8000 habitants par mille carré. — Sur le marché, on voit le monument de *Jean-Guillaume*, ce protecteur des arts, à qui Dusseldorf doit sa prospérité. La statue qui dépasse la grandeur naturelle, est de bronze et fondue par le chevalier *Crupello*. L'électeur est monté à cheval, armé d'une cuirasse et tenant à la main le bâton de commandement; le piédestal est de marbre gris, tiré du voisinage.

Dusseldorf est proprement composé de trois villes: la vieille ville, la ville neuve et la ville de Charles (Carlsstadt). La ville neuve est située hors de la porte de Berg, le long du Rhin. Elle a été bâtie par l'électeur Jean-Guillaume et possède beaucoup d'édifices magnifiques, élevés suivant les plans de *Crupello*. La rue principale était autrefois plantée en tilleuls, mais on les a abattus. La ville de Charles se joint à la vieille ville du côté du midi. Elle doit son origine à l'électeur Charles-Théodore, qui convertit les fortifications en emplacements de maisons; ce qui a fait donner son nom à la nouvelle ville. Elle a été beaucoup agrandie dans les derniers tems, et elle s'accroît encore. Elle consiste en plusieurs carrés qui renferment une vaste place. C'est là qu'on a élevé la belle caserne de cavalerie, suivant le plan de l'architecte *Cramer* de Cologne. — Parmi les autres bâtiments les plus intéressants sont: La grande caserne; l'église paroissiale principale avec le monument du duc Jean-Guillaume et de sa seconde épouse, érigé en son honneur par son successeur *Wolfgang*, de la maison palatine de Neubourg. Aussi le tombeau de *Jacobée* de Bade, tuée innocemment, s'y trouve. En l'ouvrant on s'est convaincu par l'aspect de son corps, qu'elle n'a pas été décapitée, comme on a cru jusqu'à présent. Cependant on ne saurait douter de sa mort violente. D'un autre côté on ne peut pas prouver rigoureusement que le tombeau ouvert a effectivement contenu son corps. L'église des jésuites est, comme toutes les autres de cet ordre, surchargée d'ornemens; c'est là que reposent les princes de la famille de Neubourg jusqu'à l'électeur Jean-Guillaume. La ci-devant église des seigneurs de la croix (Kreuz-

herren) est maintenant un magasin militaire. Il y a encore à Dusseldorf trois couvents de religieuses, ceux des Carmelites, des Ursulines et des Cellites. Les autres couvents ont été supprimés. Le vieux château fut détruit en grande partie, en 1794. Dans la suite une partie des bâtiments fut rétablie et arrangée pour le service de l'académie des arts; dans une autre partie se trouve la monnaie royale. Le bâtiment bien entretenu de la galerie a été ajouté sous le règne de Jean-Guillaume. Ce bâtiment sert en partie à l'académie des arts et des collections qu'elle possède, en partie au logement de l'inspecteur de la galerie, en partie à la bibliothèque publique. C'est là où était exposée jadis la riche galerie de tableaux, ornée de plusieurs ouvrages de Rubens et d'autres grands maîtres de l'école hollandaise et de la flamande. Ces trésors ont été transférés à Munic, et un seul tableau de Rubens, peint sur bois et représentant l'assomption de la vierge, resta, parcequ'à cause de sa grandeur extraordinaire il ne pouvait être transporté. La précieuse collection de dessins au rayon, au nombre de 14,241 pièces, et d'estampes, au nombre de 23,145 pièces, existe encore et appartient actuellement à l'académie des arts. L'ancien directeur Krahe la vendit aux états provinciaux de Berg pour la somme de 30,000 écus. Aussi sa collection de plâtres moulés sur des chefs-d'œuvre de l'antiquité existent encore. Dans la cour du bâtiment de l'academie est placée la statue en marbre de l'électeur Jean-Guillaume, faite par Crupello.

La longue possession de la précieuse galerie de tableaux a excité et entretenu parmi les habitants de Dusseldorf le goût pour les beaux-arts, au point que, de leurs propres moyens, ils ont rassemblé une nouvelle collection publique qui contient plusieurs bons tableaux de toutes les écoles, p. ex. de Raphaël, de Krahe, de Maratti, de Battoni etc. Dans une salle neuve, on voit plusieurs statues antiques en plâtre, moulées à Paris. Depuis 1822 il existe ici une nouvelle académie des beaux-arts, qui a succédé à celle qu'avait érigée Charles-Théodore en 1777. Elle était d'abord sous la direction du célèbre Cornelius. Depuis que ce grand artiste a été appelé à Munic, elle est dirigée par H. G. Schadow, sous lequel elle a pris un nouvel élan. L'exposition de tableaux organisée depuis par une société d'actionnaires en fait preuve. L'enseignement qui se donne à cet académie comprend le dessin, la peinture, la gravure en taille douce, l'architecture et l'histoire des beaux-arts. L'institut architectonique du prof. Schæfer en fait une branche particulière. Il existe en outre une école pour les artisans constructeurs, ouverte les dimanches et les jours de fête, avant-midi. Depuis 1811 le prof. Schæfer a joint à l'institut architectonique publique une école polytechnique qu'il dirige comme établissement privé.

Pour la culture scientifique Dusseldorf possède un gymnase très-bien organisé avec un directeur, 8 professeurs, 6 instituteurs et 2



sous-mâtres. Il est fréquenté par 280 jusqu'à 300 élèves. L'ancien local du gymnase se trouvait au couvent des franciscains; aujourd'hui on a construit un édifice neuf pour cette école.

Au-dessous des salles de l'ancienne galerie se trouve la bibliothèque publique qui, à l'exception de quelques petites pertes occasionnées par le bombardement des Français et les événements d'un tems orageux, est encore bien conservée.

Elle a été fondée sous l'électeur Charles-Théodore par l'excellent gouverneur Golstein, en 1770. Ces trésors littéraires ont d'autant plus de prix pour les habitants de Dusseldorf, que les principaux ouvrages ont été donnés par les fonctionnaires publics et par les habitants de la ville et des environs. Cette collection s'accroît de jour en jour. Les bibliothèques des couvents supprimés, qu'on y a réunies, ont augmenté la collection des livres d'un grand nombre de manuscrits, d'anciennes impressions, et de différentes curiosités, de sorte que la bibliothèque de cette ville compte déjà parmi les collections nombreuses et importantes. L'ami des lettres voit avec satisfaction que le gouvernement prussien ne néglige rien pour enrichir cette bibliothèque d'ouvrages de littérature moderne, d'ouvrages de prix, d'éditions de luxe et enrichies d'estampes. Elle compte déjà au-delà de 30,000 volumes qui sont bien arrangés; elle est ouverte au public tous les jours une heure avant midi, à l'exception des jours de fête.

L'observatoire dans l'ancien collège des jésuites et la riche collection d'instruments de physique méritent d'être vus. Le cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités de *Beuth* a été vendu après la mort du propriétaire, en 1820.

Dusseldorf possède un théâtre, dans lequel on donne des représentations quatre fois par semaine depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mai. Il est à désirer que le bâtiment actuel soit remplacé par un meilleur. — Dusseldorf a beaucoup d'amateurs de musique. En 1818 on a célébré dans son enceinte la première grande fête musicale du Rhin inférieur, qui a été réitérée depuis le jour de la pentecôte alternativement à Cologne, à Elberfeld, à Aix-la-Chapelle, à Dusseldorf.

Depuis plusieurs années, il s'est formé par les soins de M<sup>r</sup> Flintner, pasteur à Kaiserswerth, une société pour l'amélioration des prisonniers, qui travaille avec succès. Il y existe aussi une société biblique. Pour la classe des pauvres, il y a une administration centrale de charité, très-bien organisée. — Parmi les librairies de Dusseldorf nous distinguons celle de Schreiner et Schaub. Il y a en outre un magasin de musique, un institut lithographique d'Arnz et comp. et 3 cabinets de lecture. L'industrie est florissante et active. Il y a 1 manufacture de drap, 3 fabriques de voitures, une carderie, 2 savonneries, 4 distilleries de liqueurs, 3 manufactures de siamoises, 8 manufactures de tabac, plusieurs fabriques de moutarde, de nombreuses teintureries etc. Cette ville est un port important pour le

*Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.*

commerce du Rhin. La liberté de la navigation, la suppression du droit d'étape dont jouit Cologne et des privilèges accordés à Duisbourg rendraient le commerce de Dusseldorf encore plus florissant. Depuis 1799 il subsiste entre cette ville et la Hollande une navigation régulière sur le Rhin. Une pareille navigation régulière a lieu entre Dusseldorf et Cologne. Pendant la foire un bateau de M<sup>r</sup> Heubes part pour Francfort. Les bateaux à vapeur s'arrêtent en cette ville en allant de Cologne à Rotterdam et à leur retour, pour prendre des personnes et des marchandises et pour les débarquer.

Parmi les produits des fabriques de Berg, amenés sur le Rhin, remarquons : 1. Les siamoises, les toiles peintes, les cotonneries, les rubans de lin, les ouvrages de floselle, venant d'Elberfeld, de Barmen et des environs ; 2. les marchandises de fer et d'acier fabriquées à Velbert, à Remscheid, à Kronenberg et à Sohliague. — Beaucoup de chaux est amené de Ratingen. On apporte beaucoup de blé à Dusseldorf et on en exporte. Le commerce d'entrepôt de vins, qu'on amène par eau de Cologne et de Muhlheim, et par terre, de Muhlheim et de Zundorf, est très-important.

Parmi les promenades et autres amusements les plus intéressants pour les voyageurs sont : 1. Le jardin de la cour, qui doit son origine au comte de Colstein. Il a beaucoup souffert par la guerre; actuellement il est rétabli et agrandi. Les plantations pleines de goût sont dues à M<sup>r</sup> Weihe, jardinier-artiste. Elles ont été continuées jusqu'au Rhin et mises en harmonies avec les anciennes plantations. Des milliers d'oiseaux, surtout les rossignols animent ce parc par leur ramage, particulièrement au printemps. 2. L'allée ou la rue Frédéric. 3. L'allée le long du canal, au-delà du pont de Benrath. 4. L'allée hors de la porte de Berg, qui conduit à la ville neuve. 5. Le bosquet sur la glacière, ci-devant bastion de St Thomas. 6. Le Crafsenberg qui offre la vue sur Cologne et les Sept-monts. 7. Le château Roland, près de Derendorf. 8. Benrath, situé un peu plus loin. On fréquente aussi le jardin Becker, situé sur la digue; dans la belle salle on donne souvent des bals et des concerts. Au Petersbourg chez Hilgers, se rassemble en été une société qui donne aussi des bals. Parmi les autres sociétés nous nommons le cabinet de lecture, nommé le conseil des anciens; le parlement ou la réunion des négociants; le casino; la loge maçonnique, fondée en 1809. Le café le plus fréquenté est celui de Lacomblet et Derr, situé près du marché; on y trouve une quantité de journaux et de feuilles publiques. — Auberges : 1. à l'hôtel Breidenbach, chez Cellner; 2. à l'hôtel de Deux-ponts, chez Kapellen, homme très-instruit et très-complaisant; 3. aux couronnes impériales, chez Becking; 4. à l'hôtel de Cologne, chez Pithan.

Dans la proximité de Dusseldorf est Pempelfort, où il y avait autrefois un retranchement et qui étoit le siège d'une famille noble. C'est là



qu'est situé le château de résidence du prince Frédéric de Prusse, dit *Jägerhof*, ombragé par le jardin de la cour et offrant une perspective charmante. Il a été agrandi dans les derniers tems et entouré de belles plantations en jardins. Le bâtiment principal a été élevé sous Charles-Théodore. Derrière le *Jägerhof* est une chapelle dédiée à St Roch et bâtie en 1695 lorsqu'une peste ravageait la ville. A quelque distance est située la campagne du conseiller privé *Jacobi*. Les deux *Jacobi* ont écrit dans cet endroit une partie de leurs ouvrages. Dans le cimetière devant le couvent de trappistes, nommé autrefois *Speckmönchen*, aujourd'hui *Düsselthal*, le comte von der Recke a érigé un hospice pour les enfants abandonnés et sans asyle. L'intérêt que cet établissement est venu à inspirer lui a procuré une grande quantité de dons volontaires qui l'ont mis en état de nourrir, d'instruire et d'occuper un nombre considérable de ces enfants; on y a joint l'économie rurale et l'industrie.

Une diligence accélérée part tous les jours de Dusseldorf pour Cologne (v. plus haut p. 344), de même pour *Créfeld* (v. plus bas) et pour *Duisbourg* ( $3\frac{1}{2}$  milles) à  $7\frac{1}{2}$  heures du soir, et arrive au bout de 3 heures; elle retourne de Duisbourg tous les jours à 8 h. du matin et arrive à 9 h. La personne paye 10 gros d'argent par mille et a 20 livres de hardes franches de port. — Pour *Elberfeld* (4 milles) la diligence accélérée part tous les jours à 6 h. du matin, à 1 et à 5 h. de l'après-midi et arrive dans l'espace de 4 heures; elle retourne d'Elberfeld aux mêmes heures. On paye 9 gros d'argent par mille avec franchise de 30 livres de hardes. Outre cela une voiture ordinaire qui ne reçoit pas de voyageurs y va deux fois par semaine. Une pareille voiture va à *Essen* (5 m.), lundi et jeudi, à 2 h. après midi et arrive à 9 h. du soir; elle retourne dimanche et mercredi à 5 h. du matin et arrive à midi. On paye  $8\frac{1}{2}$  gros d'argent par personne. — Pour *Munster* ( $15\frac{1}{4}$  m.) part un fourgon dimanche et mercredi entre 9 et 10 h. du matin, et arrive lundi et jeudi entre midi et 1 heure; il retourne dimanche et jeudi à midi et revient à Dusseldorf lundi et mercredi entre 1 et 2 heures. On paye 6 gros d'argent par mille. Pour *Munster* part en outre une diligence lundi et jeudi à 11 h. du matin, et arrive mardi et vendredi entre 12 et 1 heure. Elle continue sa route à *Osnabruck* (7 m.) mardi et vendredi, entre 6 et 7 h. du soir, et arrive à sa destination mercredi et samedi à midi. Elle repart d'Osnabruck mardi à 3 h. du matin et vendredi à 8 h. du soir; de *Munster* mardi et samedi à 7 h. du soir, et arrive à Dusseldorf mercredi et dimanche entre 8 et 9 h. du soir. On paye  $8\frac{1}{2}$  gros d'argent par mille. — A *Solingue* (4 m.) va une voiture en poste lundi, mercredi, vendredi à 5 h. du soir, et y arrive entre 9 et 10 heures. Elle part de Solingue lundi, mercredi et vendredi à 5 h. du matin, et arrive à  $9\frac{1}{2}$  h. du matin. La personne paye 7 gros d'argent par mille et a 30 livres de hardes franches. — Pendant l'année 1829 sont arrivées à Dusseldorf, par la diligence 17,054 personnes, par la voiture en poste 750, total 17,804; il en est parti par la diligence 16,313 personnes, par la voiture en poste 1609, total 17,922.

L'ami de l'industrie ne manquera pas de faire une excursion de Dusseldorf aux fabriques répandues dans le duché de Berg. Nulle part en Allemagne on ne rencontre sur une surface de la même étendue autant d'industrie, que dans cette contrée qui appartient aujourd'hui à l'arrondissement de Dusseldorf. Plus de 5000 ouvriers sont occupés dans ces fabriques; on compte au-delà de 1100 fabricants et la valeur des produits de ces établissements est estimée à 30,000,000 d'écus. Cette contrée doit ce rang distingué parmi les pays industriels de l'Allemagne à ses mines de fer, de cuivre, de plomb et de houille, à la communication intérieure, facilitée par plusieurs petites rivières, à la chute des eaux qui mettent en mouvement un grand nombre d'usines et enfin à l'industrie des habitants laborieux, dont la prospérité repose sur l'exploitation et la fabrication du fer et de l'acier. La quantité de fer exploitée dans le pays même, ne suffisant pas pour les besoins des fabriques, on en tire beaucoup du pays de Nassau. L'industrie s'étend aussi à d'autres objets. Les manufactures de laine, les blanchisseries de fil de lin, les ateliers de filature de coton, les fabriques de rubans, de soieries et de dentelles sont de la plus haute importance. Les principaux endroits où reside l'industrie sont :

*Elberfeld*, autrefois la résidence d'une famille noble de ce nom, est situé entre des montagnes d'une hauteur modique, dans une vallée, baignée par la *Wupper*, rivière principale du pays. Des ponts joignent les parties de la ville, séparées par la *Wupper*. Elle n'est pas bâtie régulièrement, mais il y a plusieurs grandes et belles maisons, dont l'aspect est d'autant plus agréables qu'elles sont entourées, pour la plupart, de jardins.

Encore à la fin du 17<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle *Elberfeld* était un endroit peu considérable. Son industrie se bornait à des chétives tissanderies de laine et de lin, jointes à l'éducation du bétail. L'eau claire et dure de la *Wupper* engagea quelques habitants à s'occuper de la blanchisserie du fil, et bientôt le commerce de fil blanchi s'agrandit et la tisseranderie prit plus d'étendue. C'est surtout après la guerre de 7 ans que l'industrie et le commerce des habitants et par là leur prospérité firent des progrès sensibles; mais depuis que les guerres avec la France sont terminées et que le pays a été réuni à la Prusse, la prospérité d'*Elberfeld* est arrivée à un si haut degré que cette ville est devenue un des premiers sièges de l'industrie dans la monarchie prussienne et que le nombre des maisons s'est doublé. La ville compte actuellement 2500 maisons et plus de 29,000 hab., et leur nombre va toujours en augmentant. *Elberfeld* est le siège principal des manufactures de coton et de la filature de coton; leurs produits sont un article très-important pour l'exportation à l'étranger. L'industrie s'occupe avec la même activité de tissus de coton et demi-coton, tels que siamoises, droguets, nonpareils, guingans, carlins, vestes, mouchoirs de cou et de poche, calicots,



nankins, shawls etc. Tous les jours on imagine de nouvelles espèces d'étoffes et les machines en facilitent la confection. Les marchandises seules, que nous venons de nommer, occupent 8400 métiers dans l'arrondissement de Dusseldorf; la plupart s'en trouvent à Elberfeld qui est la souche de cette branche d'industrie. Les rubans en laine, en lin et en coton qui occupent plusieurs milliers d'habitants et sont fabriqués de toutes les qualités, sont encore un article infiniment important. De belles dentelles sont exportées à l'étranger dans toutes les directions; les métiers qu'on emploie à la confection de cette marchandise, sont très-ingénieux et d'une structure digne d'être examinée. La branche la plus récente sont les soieries qui antérieurement ont été fabriquées sur la rive gauche du Rhin, notamment à Créfeld. On compte plus de 1700 métiers pour la soie à broder et le velours brodé, environ 200 pour les rubans de soie, de velours et de filosselle, plus de 1300 métiers pour les rubans de laine, de lin et de coton, pour les lacets, les cordonnets etc. Le canton d'Elberfeld contient environ 330 fabricants, dont 80 pour les étoffes de coton, 40 pour les soieries, près de 30 pour le fil de lin, les rubans et les dentelles, environ 40 magasins de fil etc. On fabrique en quantité des étoffes de soie, du taffetas, des piqués, des nankinets, des tout-cotons, des cotonnets, des dentelles tissées, des rubans de toute espèce, de la filosselle, des jarrettières, des lacets, des cordonnets, des taies, des siamoises, de la rouennerie (moitié lin, moitié coton) etc. Dans cette ville et à Barmen sont les plus nombreuses blanchisseries de fil de lin, qui forment l'industrie primitive du pays surtout de la vallée de la Wupper. On compte actuellement dans tout l'arrondissement de Dusseldorf 87 blanchisseries qui occupent 482 ouvriers. On emploie le fil pour du retors, des étoffes et des rubans teints. Outre le blanchissage naturel, on fait aujourd'hui un fréquent usage du blanchissage artificiel et accéléré. La valeur totale du fil blanchi s'élève annuellement à un million et demi jusqu'à deux millions d'écus. Il existe dans tout l'arrondissement près de 4500 métiers pour des ouvrages de lin, dont 3232 se bornent à la tissanderie ordinaire. Les étoffes de lin faites dans des fabriques sont de la toile ouvrée et de damas, du treillis, des chemises de matelots etc. Le canton d'Elberfeld seul compte 68 teintureries de fil de Turquie, et la valeur de ce fil s'élève à plus de trois millions d'écus. La solidité de la couleur distingue ce fil et les marchandises qui en sont faites, et qui par la bonté et le bon marché peuvent soutenir la concurrence avec d'autres. Les manufactures de soie, autrefois très-considérables, étaient tombées en décadence pendant quelque tems; aujourd'hui elles se sont relevées. Les manufactures de fil et de lacets méritent aussi l'attention du voyageur. Outre ces fabriques il y a aussi à Elberfeld des tanneries considérables, des magasins de drogues, de couleurs, de marchandises coloniales; on fait enfin des affaires de banque très-importantes.

Elberfeld est le siège de la compagnie-rhéneane des Indes occidentales, dont le but principal est de procurer des débouchés jusques dans les pays les plus éloignés à l'industrie et à l'immense quantité de marchandises fabriquées dans ce canton. La société des mines du

Mexique y réside également. Il ya en outre une assurance pour les incendies et une autre pour la vie humaine. Parmi les autres établissements d'utilité publique nous remarquons : L'hospice général des malades, le mont de piété, la caisse d'épargne etc. Un nouvel hôtel de ville est en construction. Un gymnase pourvoit à l'instruction littéraire; l'instruction élémentaire se donne dans plusieurs écoles primaires. On a érigé en outre une école d'industrie. Parmi les librairies nous nommons celles de Becker, Löwenstein et Büschler et Schœnian. Chacune des trois confessions chrétiennes a ses églises. La majorité des habitants est protestante, lesquels ont fait des dons considérables pour la construction d'une église catholique. La même chose se fit à Barmen. La loge maçonnique, fondée en 1815, a son local dans le musée, destiné aux divertissements sociaux des habitants. C'est un bâtiment neuf construit avec goût, auquel se joint un jardin. Dans ce local on célèbre aussi la fête musicale rhénane dont nous avons déjà parlé. Les maisons de société (Casino's) dans lesquelles on accorde l'entrée aux étrangers, s'ils sont introduits par un membre; la nouvelle promenade sur la *Haardt*, due à l'in-fatigable activité du chirurgien *Diemel*; enfin le monument érigé sur le marché neuf, en commémoration de la délivrance de la domination française. En hiver on donne des bals et des concerts pour l'amusement des habitants. Une preuve de la rapidité avec laquelle la population s'accroît est celle-ci qu'en 1692 la communion luthérienne n'était composée que de 7 familles et qu'elle compte aujourd'hui 10,000 ames et au-delà. — *Auberges*: 1. l'hôtel de Deux-ponts, chez Obermeier; 2. l'hôtel palatin, chez Herminghaus; 3. l'hôtel de la saule, chez Waver.\*

Les environs d'Elberfeld sont agréables. Nous recommandons au voyageur d'aller jouir de la vue de la hauteur de *Diemel* et du *Schœnbund*, et de visiter le puits d'*Ullenthal* et surtout le village romantique de *Sonnborn*, à travers lequel la *Wupper* serpente comme un ruban d'argent. Il est éloigné d'une lieue d'Elberfeld.

Immédiatement depuis les dernières maisons de cette ville, commence *Barmen* qui se prolonge à 2 lieues, à travers la vallée de la *Wupper*. On comprend sous ce nom toute la partie de la vallée de la *Wupper* qui s'étend depuis la limite du territoire d'Elberfeld jusqu'à celle du canton de *Schwelm* et qui forme aujourd'hui une seule commune (*Bürgermeisterei*). Elle est composée

\* Dans plusieurs contrées du Rhin on désigne les auberges non pas par les enseignes, qui manquent même à plusieurs hôtels, mais par le nom du propriétaire.



de Gemarke, de Wupperfeld, de Rittershausen, de Heckinghausen, de Wuhlinghausen et d'Unterbarmen, y compris plusieurs fermes et maisons isolées. Il n'y a que peu d'années que Barmen obtint les droits de ville. Actuellement on y compte au-delà de 2000 maisons et 25,000 habitants, pour la plupart réformés. Toute la contrée est vivifiée par les blanchisseries. On fait un grand commerce en fil retors, rubans, toiles de coton, treillis, étoffes de soie, toiles, fil, lacets. Les remarques que nous avons faites sur l'industrie d'Elberfeld sont toutes applicables à celle de Barmen, c'est pourquoi nous y renvoyons. Le commerce des produits fabriqués en ce lieu est très-étendu et prend sa direction vers toutes les parties du monde, même au-delà de l'océan. A Wupperfeld qui fait partie de Barmen le jardin de M<sup>r</sup> Wuppermann mérite d'être visité. Il y a un lieu de réunion à Barmen nommé *Concordia*. — *Auberge*: l'hôtel de Clève. — *Beaux environs*: Rauhenthal, Rittershausen et Kænna, la belle chaussée neuve et large, bordée de peupliers, et qui conduit de Barmen à Elberfeld le long de maisons et de blanchisseries.

D'Elberfeld à Cologne va tous les jours une diligence accélérée (v. plus haut p. 344), ainsi qu'à *Dusseldorf* (v. p. 387) et de même à *Iserlohn* (6¼ milles) tous les jours à 3½ heure. Elle y arrive à 9 h. du soir; elle part d'Iserlohn à 6 h. du matin et revient à Elberfeld à 11½ h. On paye 10 gros d'argent par mille à l'intérieur et 6 au-dehors de la voiture, avec franchise de 20 livres de hardes. De même une diligence accélérée passe par Barmen et Wupperfeld à *Rittershausen* (¾ de mille) tous les jours trois fois, à 10 h. du matin, à 3 h. après midi et à 9 h. du soir; elle repart à 5½ h. du matin, à midi et à 4½ h. de l'après-midi. On paye 7½ gros d'argent par course. — A *Schwelm* (1½ mille) va une diligence, dimanche, mardi, mercredi, jeudi, samedi à 9½ — 10 h. du soir et y arrive entre 11 h. et minuit. Elle en retourne en 1½ h. à Elberfeld dimanche, mardi, vendredi entre 5 et 6 h. du soir, et lundi, jeudi entre 2 et 3 heures. La personne paye 10 gros d'argent par mille et a 20 livres de hardes franchises de port. — Pour *Wetzlar* (21 milles) part une voiture de poste lundi et vendredi à midi et y arrive mardi et samedi entre 8 et 10 h. du soir; elle repart pour Elberfeld mardi et samedi à 7½ h. du matin et y arrive mercredi et samedi entre 2 et 4 heures. Le prix par mille varie entre 6 et 8 gros d'argent. — Pour *Essen* (4½ milles) part une voiture de poste mercredi et samedi à 9 h. du matin et y arrive à 4 h. après midi; elle retourne mardi et vendredi à 5 h. du matin et revient à midi à Elberfeld. La personne paye 8½ gros d'argent par mille. — En 1829 arrivèrent à Elberfeld par la diligence accélérée 14,834 personnes, par la voiture de poste 1277, ensemble 16,111; il en partit 17,081 par la diligence accélérée, et 1416 par la voiture de poste, ensemble 18,497.

*Ronsdorf*, à une lieue d'Elberfeld. Un chemin agréable y conduit et l'endroit est bien bâti. Il a été fondé par une secte religieuse,

très-bizarre, appelée les *sionites*, sur laquelle on trouve des renseignements dans le Théobald ou l'enthousiaste, par Jung-Stilling. Un négociant d'Elberfeld, nommé Elie Eller, en était le chef, en 1721. Ronsdorf compte aujourd'hui environ 3000 hab. qui se distinguent par leur industrie et l'amour de l'ordre. On y fait de grandes affaires en rubans, en étoffes de coton, de soie et de laines; une branche particulière est la confection et le débit de rubans de padou. — On loge le mieux chez le bourguemestre Rosenthal.

*Remscheid*, grand et beau village, sur une montagne, avec 9400 habitants, pour la plupart évangéliques. Depuis peu il a obtenu le rang de ville; plusieurs autres endroits considérables en font partie. Les environs sont pittoresques, surtout dans les montagnes. C'est là le siège de l'industrie en fer; on y fabrique une quantité immense d'ouvrages en fer et en acier.

Il y a surtout beaucoup de martinets qui travaillent pour la construction de vaisseaux en Hollande. Il y en a 45 dans un rayon de 3 lieues qui forgent tous les objets de fer nécessaires pour la construction des vaisseaux; ils fournissent en outre environ 800 articles d'instruments tranchants et autres outils, des faux, des serrures, des forces, des patins etc. La quincaillerie comprend près de 2000 articles. Depuis l'enclume jusqu'à la lime de l'horloger le fer et l'acier reçoivent mille formes diverses. Le commerce de ces marchandises est infiniment important et s'étend dans toutes les parties du monde. 53 maisons de commerce et de fabricants s'occupent de cette industrie et envoient les produits de leur fabrication en Hollande, en France, en Amérique etc. Les fabricants de Remscheid et de Solingue emploient annuellement 10 millions de livres d'acier et 21 millions de livres de fer et produisent par la fabrication une valeur d'un million et demi d'écus.

A deux lieues d'Elberfeld, aussi sur une montagne, est situé *Solingue*, siège d'un canton (cercle) qui comprend outre cette ville encore 15 villages, et plusieurs centaines de hameaux et de fermes isolées; partout il y a des fabriques. Depuis long-tems ce canton est renommé par ses fabriques de lames d'épée, de couteaux et de ciseaux. Solingue est le centre de ce commerce, et tout autour sont situées les habitations des fabricants et les usines bâties le long de l'eau. Tout atteste l'amour du travail et une industrie active; car les fabriques de Solingue, qui occupent environ 3500 ouvriers et plus de 50 fabricants, jouissent d'une grande renommée dans toute l'Allemagne et même à l'étranger. Ces fabriques ont pris naissance au moyen âge, parceque déjà vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle des négociants de Solingue trafiquaient avec les pays étrangers, notamment avec la Hollande et la France. De ces pays les produits fabriqués à Solingue étaient exportés dans d'autres pays de l'Europe et même en Asie. Mais déjà au siècle dernier, So-



lingue ne se contenta plus du commerce d'entrepôt, mais on fit des liaisons directes avec les pays les plus éloignés de l'Europe, et depuis 1819 deux maisons de commerce de cette ville ont fait des établissements dans l'Amérique méridionale.

On confectionne tous les ans environ 300,000 lames d'épée de différentes espèces qui sont recherchées dans toute l'Europe pour leur bonté, élasticité et dureté. Les fabriques de couteaux en produisent tous les ans 500,000 douzaines au prix de 12 gros d'argent jusqu'à 10 écus. Il s'en fait un immense débit aux foires d'Allemagne. Les manufactures de ciseaux ont fait de grands progrès dans les tems modernes; elles en fournissent environ 200,000 douzaines au prix de 10 gros d'argent jusqu'à 10 écus la douzaine. La fabrication des marchandises de cuivre et de laiton est moins considérable; cependant on fait divers ouvrages en fonte, tels que des gardes d'épée et de sabre etc. Dans le joli village de *Leichlingen*, situé au canton de Solingue, dans une partie riante de la vallée de la Wupper, riche en fruits et en champs bien cultivés, on trouve un grand nombre de métiers pour la fabrication de drap et de casimir. Sur environ cent cinquante métiers on fait du velours et des étoffes de soie, surtout pour le compte des négociants d'Elberfeld.

La ville de Solingue est ouverte et est située partie sur la montagne, partie sur le penchant. Elle a au-delà de 300 maisons et près de 4000 habitants. On peut encore y comprendre les communes de Dorp et de Høhscheid, qui ont plus de 9000 habitants. — *Auberges*: 1. chez Franzen; 2. à l'hôtel d'Allemagne, chez Weber.

*Lennep* est situé entre de douces collines, dans un vallon riant, et a beaucoup de belles maisons et 4500 habitants. Cette ville avec le bourg de *Huckeswagen* est le siège principal de manufactures de casimir, de drap, de castorine, de circassienne, de siamoises etc. qui occupent dans ce pays quelques centaines de métiers. On compte plusieurs centaines de chapeliers et de teinturiers qui emploient annuellement 50 à 60 quintaux d'indigo. Ils vendent leurs marchandises surtout en Hollande et au Nord de l'Europe. On fait aussi un commerce important en laine. A *Huckeswagen* il y a en outre quelques fabriques de fer et d'acier.

*Wupperfurt* abonde en manufactures de drap et de siamoise, en tanneurs et en chapeliers qui sont surtout beaucoup de chapeaux pour les matelots hollandais, anglais et français. Aussi les martinets sont nombreux. La ville tient son nom de la Wupper qui la baigne, et compte avec la paroisse qui en fait partie environ 6000 âmes.

*Rade en-deçà de la forêt*. En 1802 toute la ville fut réduite en cendres et pas une seule habitation fut sauvée. Autrefois elle avait 14 métiers de drap fin, 56 de siamoises, 30 machines pour faire des lacs, 51 métiers de bonneterie, une quantité de coussins à dentelle,

des fabriques de fer qui confectionnaient surtout des fléaux de balance, des compas, des pendules, des outils tranchants et autres ouvrages de fer artificiels. Maintenant environ 200 maisons avec 1000 hab. se sont relevées des cendres. La ville et les environs s'occupent encore aujourd'hui de la fabrication de métaux, de tissage de coton, de filature de laine, de tanneries etc. En général les environs de Lennep, de Wupperfurt et de Rade sont riches en martinets, en forges et en autres usines. La même industrie en fer et en acier règne à *Luttringhausen*, village situé dans le voisinage; on y fait aussi des tissus.

*Burg*, bourg de 250 maisons avec 1400 hab., sur la pente d'une montagne, domine la belle et fertile vallée, située au pied de cette hauteur. C'est ici que jadis les comtes de Berg avaient leur résidence, et on voit encore les débris de leur château fort. Les manufactures de couvertures de laine de cette ville fournissaient dans les bonnes années jusqu'à 50 à 60,000 pièces; mais depuis la révolution française elles sont tombées en décadence. Les canons de fusil fabriqués à *Burg* avaient joui d'une grande renommée pendant plusieurs siècles; aujourd'hui cette fabrique est peu importante.

Dans le voisinage de *Ratingen*, situé à 2½ lieues de *Dusseldorf*, il convient de voir la grande filature de coton de M<sup>r</sup> *Brøgelmann*, conseiller de commerce. Elle est organisée à l'anglaise et porte le nom de *Cromford*. Elle était une des premières qu'on a établies sur le continent, et autrefois la seule dans le duché de Berg, en vertu d'un privilège. L'ensemble des beaux bâtiments forme un village entier. La situation de *Cromford* est romantique et après avoir quitté le sombre *Ratingen*, on se croit transporté dans un autre pays, où tout est riant, la campagne, les bâtiments, les aqueducs, l'activité d'hommes industriels. — Les fabriques de Berg en général donnent de l'occupation à des milliers d'individus et enrichissent annuellement le pays de plusieurs millions d'écus. Le pays entier ne forme pour ainsi dire qu'une seule fabrique dont le commerce s'étend sur toutes les parties de la terre. Les derniers tems ont produit une petite stagnation, mais par les sages mesures du gouvernement prussien la prospérité s'accroît journellement.

Si de *Dusseldorf* vous faites une excursion à *Elberfeld*, ne manquez pas de visiter la grotte remarquable de *Néander*. Elle est située moitié chemin entre les deux villes, à une demi-lieue du bourg de *Mettmann* où sont quelques manufactures importantes de drap, de siamoise, de coton, d'acier etc. et 2000 hab. Des parois de rocher escarpées, couronnées d'arbres et de buissons, renferment la vallée sauvage, arrosée par la *Dussel* bruyante, qui reçoit le *Kesierbach* formant, à une petite distance, deux cascades. Ici la nature a produit



des cavernes, non sous la terre, mais au-dessus, qui méritent d'être examinées de plus près. Dans l'une de ces grottes, Néander, poète de cantiques spirituels, florissant de 1640 à 1660, se réfugia, lorsqu'il fut persécuté à cause de ses opinions religieuses, et y passa 6 mois. C'est de lui qu'elle tient son nom. Le mystique Tersteegen y tint aussi un jour une assemblée religieuse. Cette grotte est divisée en plusieurs chambres, nommées Leuchtenbourg, Rabenstein, Engelskammer, Teufelskammer (chambre des anges, chambre des diables) etc. La vue est charmante.

La route de Dusseldorf par Elberfeld, Barmen, le comté de Mark, Schwelm, la vallée industrielle d'Ennepe, Hagen, Limbourg, Letmate, la Grune, Iserlohn, Arnsberg n'a guère de pareille en Allemagne. Elle passe d'abord par des champs fertiles de blé, ensuite à travers des vallées remplies de fabriques, et enfin par des forêts épaisses de chênes jusqu'à ce qu'on arrive en Westphalie, le siège de l'ancien tribunal secret, dit la *Vehme*. Nous donnerons à nos lecteurs de plus amples détails sur cette route.

Celui qui d'Elberfeld est allé à Schwelm, en traversant la vallée industrielle de la Wupper, jettera encore une fois ses regards en arrière sur la contrée qu'il a quittée, quand il est arrivé au haut de la montagne près du village de *Rittershausen*, et une vue surprenante s'ouvrira à ses yeux. Devant lui s'étend la vallée de la Wupper, qui a 2 lieues de long sur une demi-lieue de large et dont la population qui s'élève actuellement à 60,000 — 70,000 âmes, a commencée par l'établissement de quelques blanchisseurs de fil. C'est un peuple actif et riche, comme l'attestent les nombreuses maisons dont plusieurs sont superbes; son industrie va toujours en croissant.

A une lieue derrière Barmen et à deux d'Elberfeld est *Schwelm*, qui fait partie du comté de Mark, avec plus de 3000 habitants et 300 maisons, où règne l'industrie. Cette ville fleurit par ses manufactures de lin, de soie, de laine, de coton, de rubans et présente un aspect riant, surtout depuis un incendie après lequel 40 maisons, réduites en cendres, se sont relevées avec plus d'élégance et au cordeau. La meilleure auberge et une des plus belles de toute la contrée est celle d'Hieronimus. — A une demi-lieue derrière la ville, sur la chaussée, est situé le *hain de Schwelm*, dont les eaux minérales et les agréables établissements attirent de nombreux hôtes qui arrivent des environs et surtout de Dusseldorf. Depuis là la chaussée traverse une haute montagne et descend encore plus rapidement jusqu'au village de *Gevelsberg*. — Si on a le loisir et que le tems est favorable, on fait bien de se placer devant l'église neuve, bâtie dans un beau style et de jeter un coup d'œil sur la vallée, à travers laquelle le chemin conduit à Hagen. C'est la *vallée de l'Ennepe* qui se prolonge jusqu'à 3 lieues. Elle tient son nom du ruisseau d'*Ennepe* qui a procuré à cette vallée l'industrie et la prospérité. Car dans de nombreux martinets et forges on fabrique des lames, des faux, des limes, des pelles, des scies, des couteaux et autres ouvrages en fer, pour lesquels les mines de charbons de terre dans les environs de la Rœr fournissent le combustible et les mines du pays de Berg, de Siegen et du Sauerland produisent le fer nécessaire. La vallée peu large se présente comme un grand village, et les coups redoublés des marteaux, mus par les bras

ou la force de l'eau accompagnent le voyageur sur toute la route qui traverse une longue série de maisons. Dans le voisinage de Gevelsberg\* se trouve la caverne, dite le *Klutert*,\*\* remarquable par sa grandeur, ses nombreuses galeries et ses détours variés.

A l'extrémité orientale de la vallée et de la route d'Eneppe est situé *Hagen*, ville bien bâtie, avec plus de 300 maisons et 3000 habitants, et située dans une contrée agréable, que les habitants aisés et amis des arts ont encore embellie par des jardins. Elle doit sa prospérité aux manufactures de drap, aux usines de fer et d'acier, aux papeteries qui se trouvent dans son enceinte et les environs. L'église catholique neuve est un bel édifice, bâti des pierres qui étaient destinées pour la construction d'un pont sur la Rœr près de *Herdecke*, éloigné d'une lieue de *Hagen*. Une arche de ce pont s'étant écroulé en 1819, il n'a pas été achevé. Bonnes auberges chez Schmidt et Henkhaus.

De *Hagen* la chaussée traverse les montagnes, ensuite des champs et des villages suivis d'une forêt qui ôte la vue au voyageur jusqu'à ce qu'au sortir du bois, il aperçoit la charmante vallée de la *Lenne*; enfin il arrive à *Limbourg*, où il trouve une bonne auberge, dans une belle situation, chez la veuve Brusse, près du pont sur la *Lenne*. La ville a 250 maisons et 2500 habitants, un martinet de cuivre et des tréfileries importants. Le château où résidaient autrefois les puissants comtes de *Limbourg*, dont la souche commence par les fils du comte d'*Isenberg*, qui a péri sur l'échaffaud, a été bâti par l'oncle de ces fils pour les protéger contre les comtes de la *Mark*. Malgré sa vétusté il sert encore quelquefois de séjour au prince de *Bentheim-Tecklenbourg*, à cause de la belle vue qu'il offre du haut du rocher où il domine sur la vallée. Le prince permet à tout ami de la nature l'entrée dans son château et le chemin qui y conduit n'a pas de difficultés. Ici la vallée se présente

\* Cet endroit est remarquable sous le point de vue historique par l'assassinat d'Engelbert, archevêque de Cologne. Il avait détenu les terres de son frère Adolphe (comte de Berg et de la *Mark*) tué dans une croisade, au dévêtement de l'héritière mariée au duc de *Limbourg*; le comte Frédéric d'*Isenberg*, beau-frère de ce dernier, poussé par les plaintes de son épouse, soeur du duc de *Limbourg*, et par des offenses qu'il avait essayées personnellement de la part d'Engelbert, sortit de l'*Isenberg*, avec ses valets armés, pour aller à la rencontre d'Engelbert, qui revenait de *Sœst* et pour le surprendre. Il l'assassina effectivement. Frédéric se enva à Rome pour y obtenir le pardon de son forfait, et Cologne rassembla des troupes pour venger la mort de son archevêque. Le corps défiguré et ensanglanté d'Engelbert fut exposé à la diète de *Nuremberg* pour exciter à la vengeance qui ne tarda pas à être exercée. Frédéric étant retourné de Rome en secret, fut trahi par le chevalier *Genney* qu'il appelait son ami, et livré aux habitants de Cologne pour 2000 marcs d'argent. Le comte fut attaché à la roue et livré aux plus grands tourments pendant trois jours, pendant lesquels son épouse s'efforça de le consoler. Cette exécution eut lieu le 14 Nov. 1226. Son château sur la *Rœr* fut rasé; mais son nom a été conservé jusqu'à ce jour.

\*\* Cette grotte est d'une étendue extraordinaire. On peut y errer pendant plusieurs heures sans en atteindre le bout. On l'appelle aussi la grotte de *Schweilm* ou la *Kuhle*. Elle offre par ses embranchements, ses roches, ses bassins un spectacle intéressant pour l'ami de la nature. En hiver elle sert de terrière aux renards. Celui qui se propose de l'examiner a besoin d'un guide expérimenté pour ne pas s'y égarer.



avec tous ses charmes. Du défilé formé par des montagnes rapprochées et couvertes d'arbres touffus sortent les eaux limpides de la Lenne. Elle passe sous l'arche d'un beau pont et traverse ensuite la vallée qui s'élargit, baigne le village d'*Elsey* et serpente à travers des prairies, des villages et des champs, jusqu'à ce qu'à une distance de 2 lieues au-dessous de Limbourg elle se jette dans la Rœr. Près de son embouchure s'élèvent sur une montagne, située vis-à-vis, les ruines de *Hohensyberg* et rappellent d'anciens souvenirs. Déjà sous Charlemagne Syberg doit avoir été un fort de Wittekind, où ce duc des Saxons reçut le baptême. Il vaut bien la peine de faire de Limbourg une excursion à cet endroit. La vue dont on jouit au haut de Hohensyberg est surprenante; on voit trois vallées, à droite et à gauche des gouffres profonds, qui marquent le cours de la Rœr, au pied de la montagne le point de réunion des deux rivières, et en face une campagne riante remplie d'habitations d'hommes industrieux. En retournant le soir à Limbourg, on pourra encore jouir du jardin agréable de l'auberge bâtie sur les bords de la Lenne.

Depuis Limbourg, dans la direction d'*Iserlohn*, les montagnes deviennent plus hautes et les vallées, que traverse la chaussée, plus romantiques. Les coups des martinets annoncent les usines et plus on approche de la ville célèbre par ses fabriques, plus on remarque les traces de l'aisance qui règne dans ces lieux. — Près de *Letmate*, petite ville florissante par ses papeteries et ses fabriques de fer et de laiton, on voit encore la Lenne, venant d'*Altena* connu par ses tréfileries, et traversant une vallée fertile et vivifiée par l'industrie. Derrière *Letmate* s'élèvent à gauche du chemin deux rochers singulièrement formés, auxquels on a donné, à cause de leur figure, le nom de *tables de Moïse*. Plus loin les montagnes se rapprochent et la route conduit dans une vallée verdoyante, nommée *Grüne*. Ici on voit au sommet d'un rocher une croix de fer colossale, érigée en commémoration de la délivrance de l'Allemagne du joug des Français. Enfin on parvient à *Iserlohn*, ville manufacturière de 300 maisons et 6000 habitants. Cette ville fournit une quantité immense de productions d'industrie en laiton, en bronze et en fer, telles que garnitures de meubles, serrures, aiguilles, boucles, dés, cuirasses, fil d'archal, objets plaqués, qu'on expédie dans toutes les contrées de la terre. Les procédés de la fabrication, l'activité assidue, les ouvrages excellents des ciseleurs, en général tout ce qu'on voit, excite un haut intérêt. Chez tous les négociants de la ville on trouve une richesse bien consolidée. Les meilleures auberges sont chez *Weisspennig* et *Queicke*. Une diligence accélérée, qui va tous les jours, entretient la communication entre *Iserlohn* et *Elberfeld*. V. plus haut p. 391.

Sur une chaussée très-bien entretenue, on arrive à *Hemer*, village près duquel se trouve la mer de rochers et la grotte de *Sundwich*, dans laquelle on a trouvé des os d'ours (*Höhlenbären*) qu'on a déposés à *Sundwich*. On voit en outre le *Klusenstein* avec ses environs romantiques. Il vaut la peine de faire une excursion en ces lieux.

La route qui conduit à *Menden*, ville avec 2000 habitants, passe par une vallée charmante, embellie par plusieurs campagnes. Jusque là s'étend l'industrie qui s'occupe de la fabrication de métaux. On trouve encore à *Menden* quelques fabriques d'aiguilles.

Maintenant on sort du comté de Mark et l'on entre dans le duché

de Westphalie, qui autrefois était sous la domination des électeurs de Cologne; en 1802, il a été réuni au grand-duché de Hesse, et cédé au roi de Prusse en 1816. Les bienfaits de ce gouvernement résultent de la vie qu'il a su répandre dans ces contrées rudes et peu cultivées. Le voyageur peut les reconnaître dans l'excellente route qui le conduit par *Wimbern*, station de poste avec une bonne auberge, à *Neheim*, ville de 1500 hab. dans la vallée de la Ber. De là on arrive après 1½ h. à *Arnsberg*, ville de 350 maisons et 3500 h., résidence des anciens comtes d'Arnsberg, et siège de la régence et du tribunal de la cour. Elle a un gymnase, une église neuve évangélique, la première dans le duché de Westphalie. La ville doit son extérieur agréable et ses belles promenades dans l'Eichholz à la libéralité du gouvernement prussien, qui par l'allocation de fonds a créé de nouvelles rues et embelli par des plantations les agréments dont la nature a enrichi les environs d'Arnsberg.— *Auberge*: au Roi de Prusse, chez M. Linhoff.

Le voyage de Dusseldorf en Hollande offre peu d'objets qui puissent charmer l'oeil et l'esprit. De toute part on voit de vastes plaines de bruyères. En passant devant plusieurs petits villages le Rhin atteint la petite ville de *Kayserswerth* avec 180 maisons et 1400 habitants. Cet endroit a été autrefois une forteresse et une ville impériale qui fut engagée au duc Adolphe de Clèves par l'empereur Charles IV; plus tard elle fut donnée en gage à Cologne; et après un procès de 400 ans elle échut en 1767 au Palatinat, qui y percevait un péage. Déjà au 7<sup>e</sup> siècle il y avait, sur l'île de Werda, un couvent, où vivait Suintbert, premier apôtre du christianisme dans le pays de Berg, qui reçut en 1817, où l'on célébrait le souvenir millénaire de sa mort, un monument de la part des protestants, sur la hauteur de Diemel près d'Elberfeld. Le fort joua un rôle important dans les guerres privées du moyen âge et dans la suite il essuya plusieurs sièges mémorables. En 1688, il fut assiégé pendant cinq mois, et après que la ville eut été ruinée à coups de canon, la garnison française fut forcée de se rendre. Kaiserswerth soutint un semblable siège dans la guerre de la succession d'Espagne.

Au-dessous de Kaiserswerth est le village de *Geldub* ou *Gelb*, connue par l'histoire. Déjà Tacite et Florus en font mention sous le nom de *Gelduba*, et Drusus avait établi un pont dans son voisinage. Elle était la dernière ville des Ubiens sur le Rhin. Plus à l'intérieur ils avaient *Tolbiac*, *Tolbiacum*, en allemand *Zulpich*, où Clovis, roi des Francs, remporta une victoire sur les Alemans, en 496, et se fit baptiser.

Pas loin de *Gelb*, sur la rive gauche, on aperçoit *Uerdingen* (*Urdingen*, *Ordingen*) dans une plaine fertile. Cette petite ville doit avoir reçu son nom du général romain, *Hordeonius Flaccus*, qui commandait sur le Rhin supérieur, lorsque *Claudius Civilis* délivra les Bataves. On voit encore les traces du camp romain. Henri de Virne-



bourg, archevêque de Cologne, ceignit de murs cet endroit, en 1330. Uerdingen a 250 maisons, dont plusieurs sont belles, et 1800 habit. qui vivent de l'éducation des bestiaux, de la navigation et du commerce. Dans les moeurs et les usages, on remarque de la ressemblance avec ceux de la Hollande, ce qui provient sans doute du commerce journalier avec les Hollandais. Lorsqu'en 1692 le Rhin se détourna de Rheinberg et se franchit un nouveau cours, le péage fut transféré de Rheinberg à Uerdingen.

A une bonne lieue vers l'intérieur, à l'Ouest, est située dans une plaine, à 4 lieues de Dusseldorf, la ville de *Créfeld*, chef-lieu d'un canton ou cercle du même nom, avec une population d'environ 16,000 âmes, dont environ 800 mennonites. La construction élégante des maisons donne à cette ville un aspect riant, qui rappelle les villes hollandaises; elle a de belles rues parmi lesquelles se distingue la rue royale par ses édifices magnifiques. Créfeld doit sa prospérité à ses manufactures importantes de soie et de velours. On compte 1500 métiers sur lesquels on fabrique des étoffes de toute espèce et au-delà de 1000 métiers pour les rubans. Il y a en outre des établissements considérables où l'on fait de la soie pour coudre et pour broder, du sayet, de la bonneterie, du drap; plus des tanneries, des fabriques de tabac, des distilleries etc. Créfeld doit aux mennonites le premier établissement de ces manufactures qui sont aujourd'hui si florissantes; chassés du duché voisin de Juliers ils se sont fixés à Créfeld. — Bonne *auberge*: Au sauvage. — Créfeld est situé sur la chaussée qui de Cologne conduit à Nimègue. Il a une communication journalière entre ces deux villes, moyennant la poste (v. plus haut p. 344). Une diligence accélérée va tous les jours à Dusseldorf (2½ milles) entre une et deux heures; elle en revient entre 3 et 4 heures. Une autre part de Dusseldorf tous les jours à 10 h. avant midi, et arrive à Créfeld tous les jours entre midi et une heure. On paye 10 gros d'arg. par mille, avec franchise de 30 liv. de hardes. Une voiture en poste va et revient tous les jours. Une pareille voiture part journellement pour Aix-la-Chapelle (v. plus haut p. 375).

Au-dessous d'Uerdingen, entre *Bodberg*, sur la rive gauche, et *Ebingen*, sur la rive droite, est une île, nommée le *Drap de Bodberg*. Ici la navigation en amont éprouve souvent des difficultés, parce que dans les tems où les eaux sont basses, il faut prendre le bras rapide qui est entre l'île et la rive gauche et qu'on nomme le *Rasgat*.

Après *Bodberg* se présentent sur la rive gauche les villages de *Frimmersheim* et de *Blersheim*. En face de ce dernier l'*Anger* tombe dans le Rhin près d'*Angerort*. Suivent encore sur la rive gauche les villages de *Rheinheim*, *Werthausen*, *Emmerich*, *Essenberg* et *Homburg*; sur la rive droite, les villages de *Wanheim* et *Vollmar*, puis la petite ville de *Rærort* (*Ruhrort*) où la *Rær* se jette dans le Rhin. La *Rær* est une petite rivière qui prend sa source dans les montagnes du Sauerland au pied du *Winterberg* dans le ci-devant duché de *West-*

phalie, cercle de régence d'Arnsberg, et est navigable dans une étendue de 12 à 14 lieues, en allant en amont vers son embouchure, à l'aide de 16 écluses. Ces écluses n'ont été établies que dans les années 1770 et suivantes par l'abbé de Werden conjointement avec des particuliers. Auparavant la Rœr n'était pas navigable. Maintenant elle porte des bateaux chargés de 2000 livres depuis Langschete, près d'Unna, jusqu'à son embouchure près de Rerort. Son lit traverse depuis Witten jusqu'à Mulheim, à 3 lieues en-deçà de Rerort, une vallée étroite dans une longueur de 10 lieues. Sans être liées avec la chaîne de montagnes qui forment cette vallée, plusieurs autres montagnes, pour la plupart isolées, s'étendent en-deçà et au-delà vers l'intérieur. Toutes renferment dans leur sein de la houille, ce produit si précieux pour tout le Rhin inférieur et pour la Hollande. Elle est en même tems un article important du commerce du Rhin. Avant la gêne que le gouvernement français avait imposée au commerce, il en fut exporté au-delà du Rhin plus de 3½ millions de quintaux. Au reste l'exportation de la houille en Hollande a diminué parce que le gouvernement hollandais, pour favoriser le débit des charbons de terre de Liège, en a augmenté considérablement les droits d'entrée. — Rerort est le chantier, où la plupart des bateaux hollandais et du Rhin sont construits. La position de cette petite ville est dangereuse et sans les fortes digues qui la garantissent, elle seroit depuis long-tems devenue la proie des glaçons et des inondations. Actuellement on y a établi un nouveau port. On y compte environ 2000 habitants qui vivent pour la plupart de la navigation, et 230 maisons.

Tout près entre l'Anger et la Rœr, à une demi-lieue du Rhin, est Duisbourg, sur la Rœr, dans une contrée marécageuse. Il paraît qu'anciennement le Rhin en a baigné les murs. Quelques uns croient que Duisbourg est l'ancien *Teutobourg*, et que c'est là qu'a été livrée la fameuse bataille entre *Arminius* et *Varus*. Au 17<sup>e</sup> siècle, Duisbourg était encore une ville impériale. Sous Henri I on y tint un synode, et sous Otton I une diète. La ville a 680 maisons et 6700 habitants. La navigation, le commerce, les manufactures en sont les principales branches d'industrie. Cette ville fait un commerce important d'expédition, et depuis 1740 il y existe une navigation régulière pour la Hollande par un corps de bateliers qui font le voyage à tour de rôle (*Beurd- ou Rangschiffahrt*). L'établissement d'un canal du Rhin jusqu'à la ville contribuera beaucoup à faciliter ce commerce. Il y a à Duisbourg quelques raffineries de sucre, des fabriques de tabac et de colle forte, des tanneries et quelques tissanderies de laine et de coton. L'université fondée en 1655 a été supprimée dans



les derniers tems. Il existe encore un gymnase, et un conseil provincial (Landrath) a sa résidence dans cette ville. —

Pour *Dusseldorf* part tous les jours une diligence accélérée (v. plus haut p. 337); pour *Essen* une voiture en poste, mercredi et samedi à 10 h. du matin; elle en repart lundi et vendredi à 8 h. du matin. On paye 5 grosd'argent par mille.

En montant la Rœr, on arrive en peu d'heures à *Mulheim*, petite ville avec 720 maisons et 5800 hab., siège principal du commerce de la houille. Il y a en outre des ateliers de tissage de coton, des manufactures de drap, des fabriques de tabac, une grande filature de coton à machines etc. *Mulheim* faisait autrefois partie de la seigneurie de Broich, qui après plusieurs changements de domination fut cédée au en 1766 grand-duc de Hesse-Darmstadt et dans les derniers tems au roi de Prusse.

Près de *Mulheim* est situé le village de *Sarn* avec une manufacture royale d'armes. A la distance de 2 lieues au-dessus de *Mulheim* est situé, dans des environs rians, le bourg de *Kettwig* avec 200 maisons et au-delà de 2000 habitants. Son nom rappelle l'ancien établissement des Cattes dans ces lieux. Il a des manufactures de drap considérables et appartenait autrefois à l'abbaye de *Werden*, qui existait à *Werden*, petite ville, située à 1½ lieue au-dessus dans une belle contrée sur la Rœr, et contenant actuellement 400 maisons et près de 4000 habitants. La ci-devant abbaye princière doit avoir été fondée au 8<sup>e</sup> siècle par *Ludger*, évêque de *Munster*, issu d'une famille frise. Elle possédait une riche bibliothèque qui a été pillée déjà dans la guerre de 30 ans. L'église antique, en forme de croix, avec le monument de son fondateur *Ludger*, existe encore. Les autres bâtimens de l'abbaye ont été convertis en une maison de correction de la province. — Près de *Werden* il y a des mines de houille très-importantes.

Nous mentionnons encore la ville d'*Essen* où se trouvait autrefois une riche fondation pour des dames, qui possédait plusieurs villages. Ce couvent, fondé en 877, fut sécularisé en 1802. La Prusse en prit possession. L'ancienne collégiale avec ses riches trésors et la chapelle de *St Quirin*, qui est la première église chrétienne dans cette contrée, sont des édifices qui méritent d'être vus. Les habitants, au nombre d'environ 5000, vivent de l'agriculture et de quelques manufactures de drap, de fil de laine etc. *Essen* possède actuellement un gymnase et la librairie solide de *Bædeker*. — V. plus haut la communication des postes avec *Dusseldorf* et *Elberfeld*.

De *Rœrort* et de *Homburg*, situé vis-à-vis, le Rhin coule en baignant quelques villages situés sur les deux rives, vers la petite ville d'*Orsoy* qui ne compte que 1100 ames et n'est que de peu d'importance.

La ville de *Meurs*, située à une lieue du Rhin, offre plus d'intérêt. Elle s'étend dans une large vallée et est entourée de fossés remplis d'eau. Des collines fertiles s'élèvent à l'entour. La ville comptant environ 3000 ames, est classique pour l'histoire; on y déterre souvent des antiquités. Près du village d'*Asberg*, à une demi-lieue de *Meurs*, est une éminence où les antiquaires placent le célèbre *Asciburgum* de *Tacite*. Les lions placés devant la maison

commune de Meurs ont été déterrés dans cet endroit, et dans les allées de la maison de Ter-Voort on voit deux pierres avec les noms de centurions romains, lesquelles ont été trouvées sur le même plateau. On y trouve souvent des tombeaux romains, des urnes, des armes, des monnaies, des lampes, des vases sacrés etc. — Meurs avait autrefois ses propres comtes. En 1764, le château et les fortifications ont été rasés. Meurs pourrait devenir une position militaire très-importante, ainsi qu'une place de commerce considérable, si une chaussée y passait. Il y a un séminaire de maîtres d'école.

En suivant le Rhin depuis Orsoy, on rencontre, sur la rive droite, les villages de *Walsum* et de *Stap*, sur la rive gauche, le village d'*Eversæl*, et à une demi-lieue plus loin, vers l'intérieur, la petite ville de *Rheinberg* ou simplement Berk ou Berg (*Rhenoberka*), qui était la dernière ville limitrophe de l'électorat inférieure de Cologne. Elle est située sur la grande route, qui de Cologne conduit par Nimègue en Hollande. Actuellement elle est jointe par un petit bras avec le Rhin qui autrefois baignait ses murs. Rheinberg, anciennement fortifié, essuya plusieurs sièges. La gouvernante des Pays-bas espagnols, Claire-Isabelle-Eugénie, fille de Philippe II, fit établir ici un canal, qui par Gueldres et Venlo devait joindre le Rhin avec la Meuse, avant que les deux fleuves entrassent dans le territoire hollandais; mais les Hollandais en empêchèrent l'exécution à main armée. — La ville a environ 1900 hab. qui vivent surtout de l'agriculture et du commerce des grains. Dans le voisinage est située la ci-devant abbaye de Camp, connue par sa situation agréable et ses richesses.

Depuis Rheinberg, le Rhin se détourne à la droite, et baigne les villages de *Gotteswikerham*, *Lähnen* et *Spellen*, à gauche, *Ossenbergh*, *Barth*, *Wallach*, *Elverich* et *Dornich*; depuis là, il se tourne vers l'Est et revient ensuite vers l'Ouest. Formant ainsi un petit arc, il atteint les murs de Wesel, au-dessus duquel la Lippe s'y jette.

*Wesel*, peut-être l'ancien *Aliso*, est situé sur la rive droite, obliquement vis-à-vis d'une petite île, qui en 1785 a été créée par l'art, en percant l'arc dont nous venons de parler. Cette île porte le nom d'*île de Buderich*, à cause du bourg de *Buderich* presque détruit, qui est situé dans la proximité. La percée elle-même est appelée le canal de *Buderich*. C'est là qu'il faut chercher probablement *Aliso*, situé un peu plus bas qu'*Asciburgum*. *Wesel* était autrefois une ville impériale et prenait part à l'alliance dite Hanse. Il doit sa prospérité à des émigrés français, hollandais et brabançons, qui en furent chassés de nouveau dans la suite. Actuellement la ville est une forteresse importante. Les manufactures de laine et d'étoffes de lin sont considérables. Le port est commode, et tous les jours un bateau



(Beurtschiff) va à Amsterdam. Wesel a 1600 maisons et 8500 hab. L'Issel et l'hôtel Brœmer, situés hors de la ville, sont des lieux de divertissement. — *Auberges*: 1. au roi de Prusse; 2. à l'empereur romain.

Près de Wesel, la *Lippe* se réunit au Rhin. Cette petite rivière, venant de la Westphalie, est navigable à une assez grande distance et amène deux articles importants dans le Rhin, savoir: le bois et le sel, et on en ramène du vin.

Au-dessous de Wesel, sur la rive gauche, à une petite distance du Rhin, est situé *Xanten* ou *Santen*, jolie petite ville de 250 maisons et de 3400 habitants, qui se nourrissent principalement de l'agriculture. Cependant il y a aussi des manufactures de rubans, d'aiguilles, de mouchoirs de cou et de poche. La ville est entourée de beaux jardins bien cultivés.

Il paraît qu'autrefois le Rhin a coulé tout près de *Xanten*; on remarque encore les traces de son lit. Le détour qu'a pris le fleuve a tellement changé ce canton que la description exacte que Tacite nous en a donnée ne s'accorde plus avec l'état actuel du pays. *Xanten* est regardé comme l'ancien *Ulpia castra*, et dans le voisinage se trouvait *Vetera castra*, où deux légions avaient leur camp. Le nom *Vetera* s'est conservé un peu dans le village de *Mirten*, situé à un quart de lieue de *Xanten*. On voit encore près de ce village les fondements d'un amphithéâtre. Plusieurs savants cherchent aussi dans cette contrée *Colonia trajana* et prétendent que *trojana* a été transformé en *trojana* et que du nom du lieu *Sancta Troja* ou *Secunda Troja* a été forgé plus tard le nom de *Xanten*. La dénomination de *Sancta Troja* se trouve effectivement sur des monnaies du 11<sup>e</sup> et du 15<sup>e</sup> siècle. On place la *Colonia trajana* dans la contrée, située plus au Nord, et nommée aujourd'hui l'ancien fort (*alte Burg*). A un quart de lieue de la ville, vers le Sud, est situé le *Vorstenberg*, proprement *Starisberg*, où *Quintilius Varus* avait son prétoire. On y trouva les débris d'un aqueduc. C'est dans cet endroit que *Varus* paraît avoir conduit ses légions au-delà du Rhin. Partout dans la ville de *Xanten* et dans ses environs, on trouve des monuments qui attestent le séjour des Romains: des murs, des pierres sépulcrales, des urnes, des lampes, des armes, des monnaies etc. — La ville appartenait anciennement à l'archevêché de Cologne, mais en 1449 elle fut réunie au duché de Clèves. La convention sur la succession de *Juliers* y fut conclue. — La collégiale est un beau monument de l'ancienne architecture allemande. Elle fut commencée en 1124. Les inscriptions au-dessus du grand portail prouvent, que sa construction n'a pas encore été achevée en 1200. Elle contient d'excellents tableaux de *Jean de Calcar* et d'autres maîtres. \*

Du même côté, à une petite distance du Rhin, sont situés *Marienbaum*, *Calcar* et *Clèves*. Cette capitale de l'ancien duché est

\* L'auteur ne saurait dire, s'ils ont été enlevés par les Français ou non.

adossée contre une colline et s'étend dans une plaine couverte de prairies demi-circulaire qui s'ouvre à Xanten et se ferme près de Nimègue. Cette plaine est bornée par le *Reichswald*, le *Sacrum nemus* de Tacite, où Claudius Civilis fit insurger les Bataves contre les Romains. — Jules-César doit avoir jeté les fondements du vieux château de *Schwanenbourg*. Adolphe, premier duc de Clèves, éleva en 1439 la coupole de la tour. La ville se joint au moyen d'un canal au Rhin, qui en est éloigné à la distance d'une lieue. Elle compte environ 1000 maisons et 6000 habitants. Les environs sont agréables et les Hollandais y font souvent des excursions. Autour de la ville il y a des allées, des jardins et des bosquets. La *cour des princes* (*Prinzenhof* ou *Stadthaltery*), établie par Jean-Maurice de Nassau-Siegen, offre une belle vue. Au-delà du canal est situé le *jardin royal* (*Königsgarten*), planté par le même prince. Dans le parc (*Thiergarten*) il y a une source minérale. A une demi-lieue de Clèves, à *Berg et Thal* (mont et vallée), près de la maison *Freudenberg*, le prince Maurice a choisi l'emplacement de sa tombe. Il repose dans un sarcophage de fer, entouré d'inscriptions, d'urnes, de vases, de lampes et autres antiquités romaines déterrées aux environs de Clèves.

De Clèves part tous les jours une diligence accélérée pour *Cologne* (v. plus haut p. 344), et pour *Emmerich* une voiture de poste, en 2 heures, mercredi à 4 h. du matin, samedi à 4 h. du matin et à 4 h. après midi; elle repart jeudi, mercredi et samedi à 1 h. après midi. On paye 5 gros d'argent par mille. — Pour *Utrecht* part tous les jours une diligence à 3½ h. du matin et y arrive à 3 h. après midi. Elle repart d'*Utrecht* tous les jours à 11 h. avant midi, et arrive à Clèves à 10 h. du soir. On paye pour cette route 5 flor. 90 c. de Hollande. — Pour *Amsterdam* part chaque jour une diligence à 3½ h. du matin, et arrive à 8 h. du soir à Amsterdam; elle repart chaque jour à 7 h. du matin, et est de retour à Clèves entre 9 et 10 h. du soir. On paye 8 flor. 30 cent. de Holl. et l'on jouit de la franchise de port de 50 livres jusqu'à Nimègue et de là jusqu'à Amsterdam de 30 livres. — Pour *Rotterdam* part tous les jours une diligence à 3½ h. du matin, et y arrive à 10½ h. du soir; elle repart journellement à 5 h. du matin, et arrive à Clèves à 10 h. du soir. On paye 9 flor. 85 cent. de Holl. et l'on a 50 livres de hardes franches de port.

Sur la rive droite se présente maintenant la petite ville de *Rees* qui n'est pas assez garantie des dangers dont le fleuve la menace, par une digue, dite *Blesswerk*. De Rees le Rhin passe devant plusieurs endroits, parmi lesquels nous remarquons *Griet*, où la *Leye* s'embouche dans le fleuve, et l'île d'*Emmerich*. Enfin on voit *Emmerich*, vieille petite ville, sur la rive droite, où se trouve un bon port commode qui peut recevoir plus de 40 grands bateaux ou 60 de moyenne grandeur.



Pour Emmerich part d'Amsterdam une diligence, mardi, vendredi et samedi à 8 h. du matin, et revient mercredi, samedi et dimanche à midi (en hiver à 6½ h. du matin); elle repart d'Emmerich mardi à 6 h. du matin, mercredi et samedi à 7 h. du matin, et arrive à Amsterdam mercredi, jeudi et samedi à 3½ h. après midi. On paye pour la distance d'Emmerich à Arnheim 1 écu 4 gros d'argent, et de Arnheim à Amsterdam 2 écus 25 gros d'argent. Dans cette dernière route, on passe 20 livres de hardes gratis. — Pour Utrecht part d'Emmerich une diligence, mardi à 6 h. du matin, mercredi et samedi à 7 h. du matin; elle arrive, en été, mercredi, jeudi et dimanche à 3 h. du matin; en hiver, les mêmes jours, à 3 h. après midi; elle repart d'Utrecht mardi, vendredi, samedi à 11 h. du matin en hiver, et à 10 h. du soir en été; elle arrive à Emmerich mercredi, samedi et dimanche à 6½ h. en hiver, et à 11½ h. du matin en été. On paye d'Emmerich à Arnheim 1 écu 4 gr. d'argent et de là jusqu'à Utrecht 2 écus 1 gr.; 20 livres de hardes sont franches de port sur cette dernière route. — Une voiture en poste va par Wesel, Dusseldorf, Cologne, Sieghourg, Altenkirchen, Wahleroth, Limbourg et Kœnigstein à Francfort sur le Mein, mercredi et samedi entre midi et 1 h.; en hiver quelques heures plutôt. Elle y arrive samedi et mardi à 1 h. après midi, et part de Francfort mercredi à 1 h. après midi et samedi à 9 h. du soir, et dimanche et mercredi entre 5 et 6 h. du matin. On paye jusqu'à Wahleroth 6 écus 27 gros et de là jusqu'à Francfort 6 gros d'argent par mille, et on a 40 livres de hardes franches de port.

Entre Emmerich et Lobith, situé à 2 lieues au-dessous, on voit à droite Ober- et Unter-Spyck, et à gauche Griethausen, Brienens et les débris du fort de Schenk (*Schenkenschanze*). Vis-à-vis de ce fort, immédiatement au-dessus de Lobith, est l'embouchure du vieux Rhin ou de la partie de ce fleuve qui se sépare du courant principal et qui, en formant un grand arc et en conservant le nom de Rhin, se tourne à droite, pendant que le bras plus considérable prend le nom de Waal et continue la direction primitive du fleuve. La séparation du fleuve en cet endroit est remarquable, et les travaux hydrauliques pour la régulariser sont les plus importants qu'on puisse trouver; car l'existence physique de la Hollande en dépend en grande partie. Si en 1774 on n'avait pas pris les précautions nécessaires, ce pays serait peut-être devenu la proie de l'inondation qui a eu lieu en 1784.

Sur le bras du fleuve qui conserve encore le nom de Rhin et que les Hollandais appellent le Rhin inférieur (*Nieder-Rhein*), nous remarquons d'abord la petite ville de Huissen, où les Prussiens percevaient autrefois un péage. A peu près en face de cette ville, une partie du Rhin inférieur se jette dans le canal, que Drusus avait fait creuser pour réunir cette rivière à l'Yssel et pour faciliter à ses troupes le passage par eau dans le Flesus (aujourd'hui la Sudersée) où l'Yssel s'embouche. Ce canal, nommé encore de nos tems Drusus-Vaart,

mais plus souvent la *nouvelle Yssel*, s'étend de côté jusqu'à Dœsbourg, où il reçoit l'ancienne Yssel.

A une lieue au-dessous du fort de Schenk, sur la rive droite, est situé *Arnheim*, ville ayant un bon port et faisant surtout un important commerce d'expédition, à quel effet elle entretient 8 bateaux qui vont régulièrement et alternativement à Amsterdam, à Rotterdam et à la Haye; deux autres font la navigation à Dœsbourg. Elle s'appelait anciennement *Villa Arnoldi*, et son nom se trouve déjà dans des titres du 10<sup>e</sup> siècle. V. plus bas.

Après un cours de 3 lieues depuis Arnheim, le Rhin arrive à *Wageningen*, situé sur la même rive, à la distance d'un quart de lieue du fleuve. Aussi cette ville entretient une navigation régulière et à tour de rôle pour Amsterdam, Rotterdam et Duisbourg.

A 2 lieues plus bas, depuis Wageningen, également sur la rive droite, paraît la ville de *Rhenen* où l'on cultive un tabac excellent. De là on arrive, au bout de 3 heures, à *Wyk-te-Durstede*, ville située sur la rive droite, près de laquelle, un peu au-dessous, un petit bras du fleuve, séparé à l'aide d'une écluse, se dirige à droite vers Utrecht, pendant que la partie la plus considérable continue son cours. Celle-ci prend le nom de *Leck*; tandis que l'autre bras, qui est le reste du grand Rhin, est appelé le *Rhin tortueux* (*krumme Rhein*). Celui-ci décharge près d'Utrecht encore une partie de ses eaux dans la *Vecht* et baigne avec le reste les murs de la ville. Ensuite il se détourne sous le nom de l'ancien *Rhin* vers Nord-ouest et ayant passé par *Wården*, il se dirige sur *Leyde*, où le fleuve commence à disparaître et se perd enfin soit dans des canaux, soit dans les sables.

Le bras du Rhin, nommé le *Leck*, arrose *Wyk*, *Kuilenbourg* et *Vyanen*, fournit l'eau à un canal, par lequel les bateaux arrivent à Utrecht et à Amsterdam; enfin après avoir reçu la *Vliesst* et joint l'*Yssel*, il se réunit à la Meuse près du village de *Crimpen*. — Le bras du Rhin qui a pris le nom de *Waal* touche Nimègue, se joint à la Meuse, et arrive enfin à *Dord* ou *Dordrecht*, principal entrepôt pour les radeaux du Rhin.

## XV. VOYAGE EN HOLLANDE.

1. *D'Aix-la-Chapelle à Liège, Louvain, Mæstricht, Bruxelles, Anvers jusqu'à Rotterdam.*

Le voyageur ayant quitté Aix-la-Chapelle, pour se rendre dans les Pays-bas par la diligence (manière de voyager la plus commode et la